

Chapelle Notre-Dame-de-Pitié (XV^{es})

22 - Boquého



*Mémoire d'un peuple,
Patrimoine témoin de Culture,
de tradition bretonne et rurale.*

Ici, en 1911,

UN TEMOIN DE CINQ SIECLES



Bâtie au ^{xv}^e siècle, la chapelle Notre-Dame de Pitié est un édifice imposant et harmonieux de 20 mètres de long, 7 mètres de large et 10 mètres de haut. Elle se compose d'une nef unique à laquelle fut ajouté un seul transept du côté Nord. Sur le mur séparant la chapelle priorale de la nef, on peut lire, au début du ^{xx}^e siècle, une inscription en caractères gothiques : « L'an mil mccc mxxx et vi (1486) fut le bois de céans amené. »

Origine : On ignore quels furent ses fondateurs. Les noms : du Quélennec, du Pont, Le Vicomte, toutes Familles possédantes de la région, sont fréquemment cités par les historiens.

Sur la grande verrière du chevet, détruite par un ouragan le 20 décembre 1884, J. Gestin de Bourgogne et A. Barthélémy, auteurs de l'ouvrage « Anciens Evêchés de Bretagne », ont vu : « l'écusson du Quélennec uni à celui de Roostrenen. »

Architecture :

De style ogival, la construction est en grand appareil.

Ses contreforts à double décrochement, la richesse des sculptures de granit : pinacles des portes, fenestrages d'art gothique flamboyant, gargouilles qui, selon la tradition, représentent les péchés capitaux, tout cet ensemble contribue à faire de cette chapelle rurale, un édifice de classe exceptionnelle.

On retrouve, sur les murs, des marques de tailleurs de pierres identiques à celles du château de Pierre II à Guingamp.



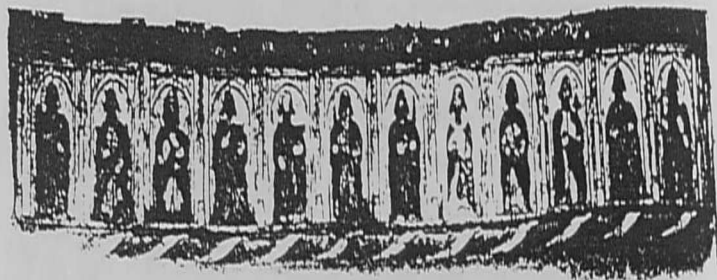
Vitraux :

Selon Monsieur Couffon, les vitraux étaient de remarquable facture. Par leurs très beaux coloris et la finesse de leur exécution, ils s'apparentaient aux verrières de Notre-Dame de la Cour en Santec, de Tonquédec et de Saint Nicolas du Péleu.

Ils furent parmi les meilleurs du département. Les cartons étaient de l'école rhénane.

Ses archives paroissiales, de la fin du ^{xix}^e siècle et du début du ^{xx}^e, en décrivent le mauvais état.

Des débris récupérés, suite à la ruine de l'édifice, ont été remarquablement intégrés dans les deux vitraux du transept, en 1979, par Monsieur Hubert de Sainte Marie, maître-verrier à Quintin.



La tribune, encore en place, mais à ciel ouvert
(vers 1955)

Mobilier:

Le mobilier se composait de purs joyaux, la plupart aujourd'hui disparus à tout jamais: chaire, confessionnal, stalles, retables, corniche intérieure sculptée de scènes de chasse.

Quelques fragments de retable ont été sauvés. Sa fierté de la chapelle était une magnifique tribune composée de panneaux sculptés représentant les douze apôtres, sans doute un ancien jubé fin ^{xv^e}, début ^{xv^e}.

Dans les années 1960, alors qu'ils achevaient de se décomposer parmi les décombrés et la végétation, les restes précieux de cette œuvre remarquable ont été recueillis et soigneusement mis à l'abri de tout péril.

Aujourd'hui, "traités en document témoin du ^{xv^e}", ils sont fixés sur la longère sud de la chapelle.

Statues:

Peu nombre des statues en bois polychrome, citons une très belle "Piéta" du ^{xv^e} et un diptyque de l'Annonciation de la fin du ^{xv^e}. Récemment classées parmi les "monuments historiques" ces trois statues pourraient être restaurées dans un assez proche avenir. (5^e Jude ^{xvi^e})

UNE LONGUE HISTOIRE

Sur les lieux, au début de notre ère, les Romains édifièrent des constructions et tracèrent une voie. Ses travaux de labours et de dégagement de terrain mettent encore à jour des débris de tuiles de toitures romaines.

Heurs et malheurs:

Plus tard, les Templiers créèrent une foire aux étalons sur le sommet tout proche nommé Marc'Hallac'h. Durant les guerres de la Ligue, cette foire fut transférée sur le placître de la chapelle.



Sous l'Ancien Régime, on y célébrait mariages et sépultures, les inhumations étant faites à l'intérieur de la chapelle, ou dans le cimetière, aujourd'hui disparu, situé en contre-bas. Les récents travaux de dallage ont permis de retrouver des ossements.

On s'y rendait en processions nocturnes pendant la Révolution.

Le 4 Prairial de l'An VII de la République il est procédé à

l'expertise de la chapelle devenue "Bien National". Elle sera vendue aux enchères le 29 Messidor de l'an VII. En l'an XII (1804) le 22 juillet, l'acquéreur prête la chapelle à la Paroisse de Boqueho. Les propriétaires actuels sont ses descendants directs.

Au cours du XIX^e siècle, on y célébrait toutes les fêtes de la Vierge, le 15 Août excepté.

Enfin, deux pardons renommés, dont les anciens gardent un précieux souvenir, rassemblaient les fidèles et attiraient la jeunesse qui dansait sur le placître à l'issue des Vêpres, cependant que les cavaliers, avec leurs chevaux ensabonnés, traversaient le « douet » où s'écoulait l'eau de la fontaine toute proche.



La Vierge de l'Annonciation

Ruine et Abandon:

La tourmente révolutionnaire avait amorcé le processus de déclin de la construction qui souffrit, au siècle suivant, d'un défaut d'entretien suivi et exigeant, il est vrai, sur un tel édifice.

Les deux grands conflits mondiaux de la première moitié du XX^e siècle, en mobilisant hommes et énergies, sacrifieront forces vives, ressources et moyens.

En 1938, on supprime Offices et Paroisse, en raison du mauvais état de la toiture.

Le 25 Août 1944, les hommes du quartier, une dernière fois, grimpent au clocher branlant, et la cloche, à toute volée, annonce aux alentours la Libération de Paris.

Cette ultime sonnerie, fêtant la liberté recouvrée et traduisant la liesse de tout un peuple, sera ici le "glas" d'un Monument qui entre en agonie.

Car elle va mourir la Chapelle!... Et périr, avec elle, la plupart des purs joyaux qu'elle abrite et protège!

Le 18 Mai 1946, elle est classée "Monument Historique", mais sa ruine est imminente!

Les décennies suivantes seront celles de la ruine et du pillage.

Clocher rasé, toiture écroulée, débris de fenestragés et de mobilier encombrant la nef parmi la végétation, lierres montant à l'assaut des murs,

tel est le constat exprimé par la presse de l'époque:

«(à) Boqueho, une jolie petite commune, sur une motte, Notre Dame de Pitié crie sa détresse. En 1938, elle pouvait être sauvée. elle ne l'a pas été! Aujourd'hui, c'est vraiment Notre Dame de la Pitié!»

(Ouest-France 4 juin 1954)



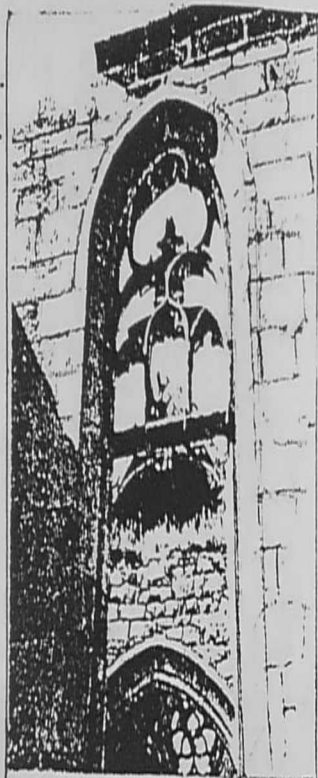
Débris du clocher dans la nef, envahie par la végétation

« Ses murs commencent à s'effondrer sous l'effet de la pluie et des racines. Sa tribune elle-même, objet de tant d'admiration est tombée. Ses dégâts sont trop considérables pour que l'on puisse rien réparer.

Il ne serait pas raisonnable de vouloir reconstruire un tel monument. »

(Ouest. France, 9 mars 1960)

« Pitié ! Avec sa tour découronnée, ses portes pleines d'orties, c'est bien le cri qui s'échappe de ce grand corps abandonné, livré sans recours à la rapine des voleurs et à l'assaut des saisons. »
(Télégramme, 8 nov. 1970)



Vestiges de fenestration

Et Ouest. France conclura :
« Pour (cette chapelle) il est trop tard. Ne cherchons pas de responsables.

Chacun de nous porte un peu de la faute. »

(9 mars 1960)

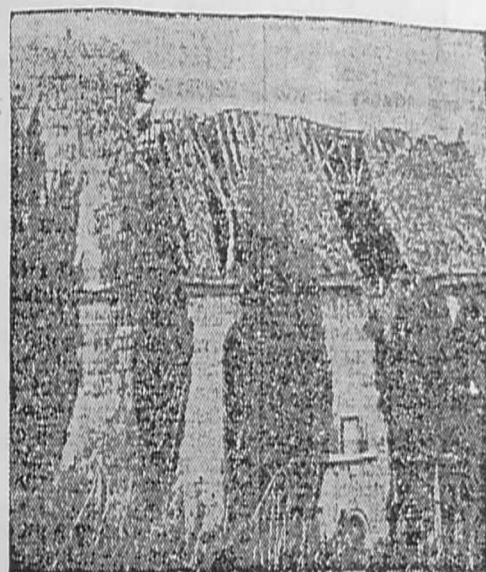
Foi et Espérance :

Nous allons donc perdre la mémoire de cet irremplaçable témoin de notre Culture religieuse et artistique. On se désole d'assister, impuissant, à la mort de la plus belle des onze chapelles existant autrefois sur la paroisse.

Et pourtant, en 1970, précisément, des

amis de vieilles pierres passionnés de belle architecture et défenseurs du Patrimoine découvriront la ruine enfouie dans la végétation.

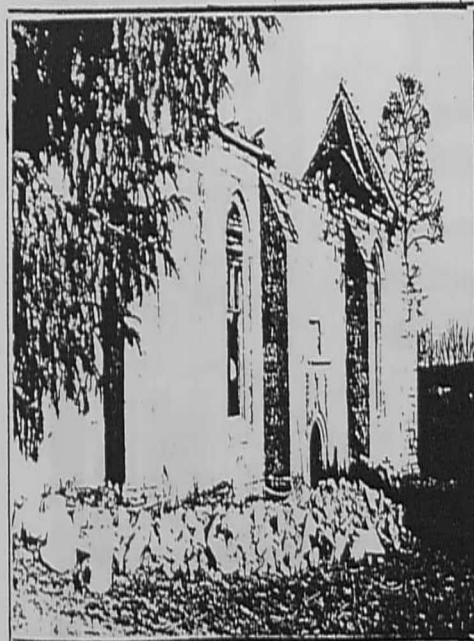
Avec une équipe de jeunes de la région briançonnaise, ils réagissent devant un aussi lamentable spectacle et vont consacrer plusieurs dimanches à supprimer la



Les ruines de N.-D. de Pitié

végétation et à déblayer les ruines dont l'imposante silhouette domine à nouveau le paysage. Cette équipe vaillante et généreuse ouvre le chemin dans lequel s'engageront les « Amis de la Chapelle » et la population locale.

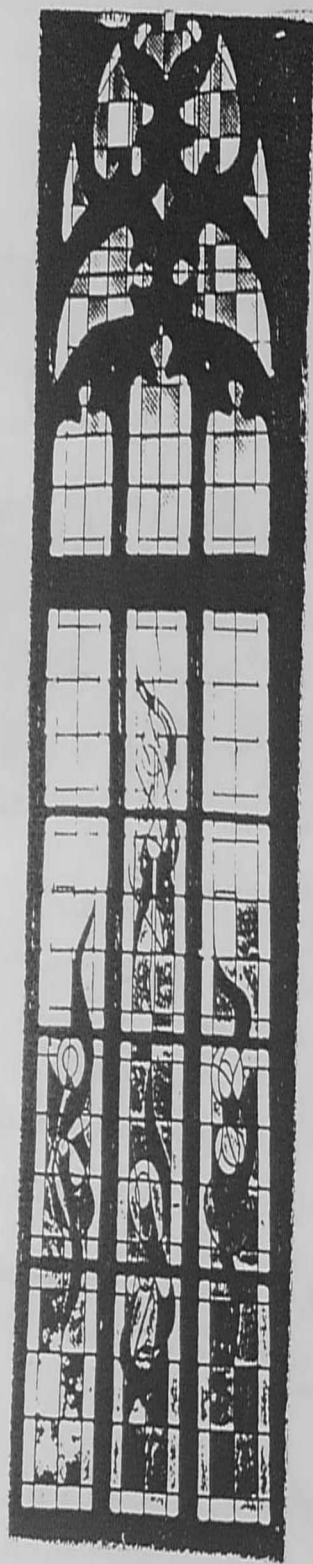
Et depuis plus de vingt ans, dévouements multiples, actions conjointes et variées s'unissent pour ressusciter ce site et pour que revive son âme séculaire, dans un esprit de



Tradition
et de
Renouveau

Pèlerins et visiteurs, marchant dans les pas des aïeux, retrouvent le chemin de

PITIE.



Iconographie des vitraux

Les baies de la nef et celle du chevet sont fermées par des vitraux entièrement neufs, création de H. de Sainte Marie. Ils représentent la Passion de Jésus.

A gauche : Anges portant les instruments de la Passion.
Ci-dessous : Fragments de vitraux anciens sur fond de vitrerie neuve.



La verrière du chevet, une Pieta présentée sur dessin abstrait évoquant des décors d'architecture des ^{xv^e} et ^{xvi^e} siècles, est une admirable réalisation dans l'Art du vitrail. Elle n'est pas représentée ici.

Chronologie des travaux de sauvetage et de restauration de la Chapelle, de mise en valeur de l'ensemble du site

- 1970-1971 : Débroussaillage et déblaiement des ruines.
- 1973 : Consolidation et couronnement des murs.
- 1975-1976 : Consolidation des murs (suite) Charpente et toiture.
- 1978 : Portes
- 1979 : Vitraux et grillages de protection.
- 1988 : Mise hors d'eau de la tour.
- 1990 : Restauration du jubé.
: Dallage du chœur en granite.
: Rénovation du calvaire.
: Aménagement du placître nord et colmatage de la fontaine.
- 1991 : Aménagement complet du site de la fontaine et du lavoir.
- 1992 : Dallage de la nef en schiste, de la chapelle privative en granite - Aménagement arrière chapelle.

Que Notre Dame de Pitié, ne nous laisse pas manquer de souffle ni de relais!

Références : R. Couffon. Mém. de la Société d'Émulation des Côtes d'Armor
Tome LXVII 1935. Tome LXX 1938
- Archives Départementales des Côtes d'Armor
- Archives paroissiales de Boquého
- Archives de l'Association des Amis de la Chapelle Notre Dame de Pitié

notre-dame de pitié (xv^e s.)



Association des Amis
de la Chapelle Notre-Dame-de-Pitié
Mairie de Boquého
22170 Châtelaudren
C.C.P. 2788 41 K Rennes